

ils pouvaient se dire les représentants jusqu'au 16 novembre, et qui aujourd'hui les répudient et ne les connaissent plus ?

Leur défense, que, depuis le jour de la mort de Riel, ils ont essayé de nous faire entendre par toutes les voies à leur disposition, n'a convaincu personne ; pour quelques semaines, quelques mois, un an au plus d'un pouvoir sans honneur, ils ont peut-être, à tout jamais, compromis leur avenir politique, ils ont sacrifié nos intérêts nationaux à leur mesquine ambition, car nul ne peut dire que la décision de Sir John Macdonald n'eut pas été changée, si il avait vu les trois ministres français, unis comme auraient dû l'être trois patriotes en pareille circonstance, lui dire, avec une inébranlable fermeté, que jamais Riel ne serait exécuté tant qu'eux feraient partie du cabinet et qu'il n'aurait plus à compter sur leur concours, ou sur une seule voix du parti conservateur canadien français si, malgré leurs remontrances, il envoyait le malheureux métis à la mort.

Le vieux chef qui, dans toute cette affaire, ne s'est laissé guider que par les calculs les plus bas de la politique, aurait probablement réfléchi, et rien ne nous dit que ce n'est pas l'assentiment tacite ou formel de MM. Langevin, Caron, et Chapleau qui a achevé de le déterminer à ordonner l'exécution de Riel ; qui sait si, se rappelant combien jusqu'ici le parti conservateur avait toujours docilement suivi ses chefs, il n'a pas cru qu'il en serait encore cette fois de même que dans tant d'autres circonstances ?

Pendant que la confusion semble dominer dans les conseils de tant d'empires, les leçons de l'Eglise revêtent, chaque fois que la voix du Souverain-Pontife se fait entendre, plus de clarté, plus de grandeur et plus de sublime majesté.

Il semble que Dieu veuille montrer aux plus aveugles que le salut des gouvernements comme des hommes ne peut être que dans l'obéissance à ses lois ; en les faisant assister à ce magnifique spectacle de Notre Saint-Père le Pape, prisonnier au Vatican, dépouillé de ses Etats, sans armée pour le défendre, privé, on peut le dire, de tous les attributs de la souveraineté temporelle, et cependant plus souverainement puissant, par l'effet de sa seule parole, que ne l'est au milieu de tout son peuple qui l'acclame, le monarque le plus respecté de la terre.

L'apparition de l'Encyclique *Immortale Dei* à certainement produit plus d'effet dans le monde civilisé que n'aurait pu en produire la communication diplomatique la plus grave échangée entre deux puissances dont les décisions pourraient changer les destinées de l'univers.

Depuis le révolutionnaire le plus endurci, en passant par le sceptique et le voltairien, jusqu'au publiciste catholique, l'enseignement